

LA PARABOLE DES DEUX PAPILLONS



Pierre-Gervais Majeau, prêtre

Un papillon venait d'éclore avec l'aurore, au mois de mai. Tout le ravit, l'enivre de bonheur! Jusqu'au déclin du jour, au gré de son envie, sans s'arrêter, il court de fleur en fleur. Un autre papillon, son aîné dans la vie, lui dit : « L'obscurité va venir promptement, déjà le soleil baisse, et la nuit marche vite; on ne doit pas donner tout son temps au plaisir; il faut choisir un gîte avant le crépuscule. » - « Quoi! Dit le jeune fou, ce jour, rempli d'appas, se changerait en une obscurité profonde! Vous vous moquez du monde; je ne crois pas à votre nuit. » Après une heure encore ainsi passée, elle arriva pourtant, cette nuit froide et glacée. Et le jeune papillon eut tant à souffrir que le pauvre pensa mourir de froid. C'est ainsi, mes amis, qu'on raisonne au jeune âge. Et, plus tard, l'homme heureux n'est souvent pas plus sage : depuis seize heures le jour luit, donc il ne fera jamais nuit! (Parthon de Von)

Dans la vie, nous pouvons nous envoyer en l'air comme ce jeune papillon nouvellement transformé en nymphe et se défoncer pour échapper aux terribles questionnements de la vie ou encore nous pouvons imiter ce papillon expérimenté qui connaît les froidures de la nuit. Tout dépend en fin de compte de l'espérance qui nous habite. Si notre conception de la vie échappe à toute vision transcendante et si nous pensons que nous ne sommes que matière et émotions, il est alors concevable que d'aucuns aient le goût de s'étourdir ou encore de profiter à fond des jouissances de la vie pour échapper à la froidure de la nuit spirituelle. Mais si par expérience, comme ce papillon avisé, nous voyons la vie comme une longue suite de jours et de nuits nous menant au jour nouveau, alors notre parcours ressemblera à une rampe de lancement vers une plénitude espérée. Habités par cette espérance, nous allons de fleur en fleur en réalisant que ce temps présent nous fait pressentir une aube nouvelle. Ce

que nous sommes réellement ne paraît pas encore pleinement à vrai dire mais grâce à la foi, nous voyons déjà l'invisible et nous marchons maintenant à la lumière de cette aurore qui annonce le jour de la plénitude de la vie éternelle. Grâce à la foi, nous nous découvrons enfants d'un Dieu-Père qui a voulu que nous soyons nécessaires à son bonheur. « Dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons ne paraît pas encore clairement. Nous le savons : lorsque le Fils de Dieu paraîtra, nous serons semblables à lui parce que nous le verrons tel qu'il est. Et tout homme qui fonde sur lui une telle espérance se rend pur comme lui-même est pur. » (1 Jn 3, 2-3)

Fonder sur le Christ une telle espérance constitue donc l'enjeu central de toute vie chrétienne. En vivant habités d'une telle espérance nous ressemblons alors à ce papillon avisé qui connaît les nuits possibles et qui profite du jour pour passer en vie les nuits mortelles. Notre défi comme croyants n'est-il aussi de s'assurer de pouvoir passer en vie la mort annoncée comme processus naturel en ce monde de précarité afin de devenir semblables à celui que nous verrons venir à notre rencontre?

